

PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



LIMBOURG



Une publication de la
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

LIMBOURG

Paysage et silhouette villageoise



Des environs, le site de Limbourg focalise tous les regards. L'ancienne place forte se dresse sur un promontoire rocheux surplombant un étroit méandre de la Vesdre. Cette imposante protection naturelle renforce le caractère défensif du lieu, enserré dans ses anciennes fortifications. Point d'appel dans le paysage, l'imposante silhouette de l'église Saint-Georges veille sur le village qui concentre ses bâtisses autour de la place Saint-Georges. La situation de Limbourg, posé sur un

©Limbourg - 1575 par Georg Braun et Franz Hogenberg

relief accidenté et pourvu de remparts, lui donne quelque peu l'allure d'un village perché qui a su préserver sa trame médiévale.

Des hauteurs, les perspectives s'ouvrent sur le fond de vallée et la zone urbaine de Dolhain ainsi que vers les plateaux environnants jalonnés de prairies, haies et bosquets d'arbres. Au sud, les forêts de l'Hertogenwald annoncent les contreforts de l'Ardenne. Le village de Limbourg s'inscrit ainsi dans un relief bocager fortement entaillé par la vallée de la Vesdre. Les replats et pentes douces accueillent les prairies partiellement clôturées de haies vives, caractéristiques du bocage, tandis que les versants les plus abrupts, situés à proximité de la rivière, concernent le domaine des bois. Au-delà du centre historique de Limbourg, le paysage verdoyant est ponctué par des villages aux noyaux denses et bien individualisés. Cette structure d'habitat démontre que cette région ne faisait pas partie des premières aires d'installation du bocage caractérisé, entre autres, par de petites fermes isolées et implantées sans ordre apparent dans le paysage. L'embocagement s'y est donc développé de manière plus hétérogène que dans d'autres parties de l'Entre Vesdre et Meuse.

Le bâti villageois propose une intéressante variété de genres, où se mélangent d'anciennes petites fermes, d'autres plus importantes et, plus rarement, de grandes exploitations organisées autour d'une cour clôturée.

Différentes annexes articulent l'ensemble tandis que des ouvertures paysagères dégagent de larges perspectives sur les pâtures et les bois environnants.

Les nuances de gris et de brun clair du schiste et du grès schisteux parent la majorité des maisons traditionnelles. Généralement mis à nu, les maçonneries sont encore, de-ci de-là, recouvertes d'un badigeon de teinte claire ou d'un bardage d'ardoises. À souligner, la qualité des rénovations réalisées dans le village dans une volonté de respect du bâti ancien tout en apportant une touche contemporaine.

Limbourg à travers les âges

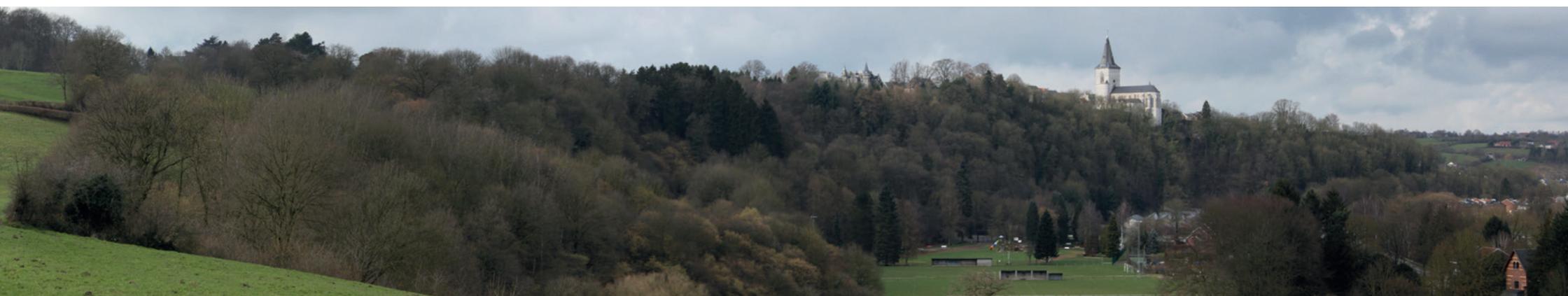
Limbourg est installée sur un promontoire rocheux dominant une courbe de la Vesdre, véritable éperon enserré jadis dans des fortifications. La situation géographique de la capitale du duché de Limbourg était malheureusement trop stratégique pour que ses habitants puissent mener une existence paisible. La place-forte fut le théâtre d'assauts incessants, d'incendies et de destructions massives qui la ruinèrent entièrement.

Le Comté de Limbourg voit le jour aux alentours de 1020 sous l'impulsion de Frédéric de Luxembourg. C'est dans ce territoire qu'il édifie sa capitale, la « Forteresse de Limbourg » qui signifie littéralement « Château du Dragon ». C'est d'ailleurs celle-ci qui donna son nom au Comté. A partir du 12^e siècle, les Comtes de Limbourg assument les fonctions de « Duc de Basse-Lotharingie » au nom de l'empereur. Le « Comté » de Limbourg devient ainsi un « Duché » autonome.

Limbourg fut donc germanique depuis ses origines, brabançonne en 1288, bourguignonne en 1430, espagnole sous Charles Quint, hollandaise puis de nouveau espagnole en 1648 (traité de Munster). Elle subit l'occupation française en 1675 ; le Roi Soleil fit détruire son château et les fortifications avant de la rendre trois ans plus tard aux Espagnols (traité de Nimègue). Redevenue française entre 1701 et 1703, elle tomba sous les assauts des armées anglaise et hollandaise commandées par Malborough. Elle devint autrichienne par le traité d'Utrecht en 1715, avant d'être incorporée au département de l'Ourthe après la Révolution française. Elle perdit à ce moment toute autonomie administrative et judiciaire. Enfin, en 1834, un incendie fit disparaître un grand nombre de vieilles demeures.

Sources : - « *Limbourg, Ville médiévale* » B. et J-P. Pauquet

- « *Limbourg, patrimoine exceptionnel de Wallonie* » J. Deheselle, V. Dejardin



Atmosphères et espace-rue



D'emblée, Limbourg fascine par la densité et la qualité de son bâti ancien, resserré autour de la place Saint-Georges et dessinant une silhouette allongée de maisons mitoyennes. Profusions d'influences, depuis les caractéristiques régionales jusqu'aux différents styles « Louis » et « Empire », la place surprend pourtant par la cohérence et l'harmonie architecturale qu'elle dégage. Jeux de couleurs et de textures dans le tissu urbain, les bâtisses offrent une large palette de matériaux. Modestes ou bourgeoises, les maisons évoquent également les différentes couches de la société qui, de tout temps, ont vécu dans ce même endroit. L'ensemble architectural de Limbourg est inscrit sur la liste du patrimoine immobilier exceptionnel de Wallonie confirmant ainsi toutes les qualités architecturales et historiques que lui confère son riche passé.

Structure villageoise

La qualification de « place forte » correspond parfaitement à Limbourg. Les ouvrages militaires dominent le territoire et contrôlent la route de Verviers. La place permet le rassemblement de la garnison, et présente un lieu d'échange ou d'arrêt favorable au commerce. Toutefois, les difficultés d'accès voient le développement d'autres marchés à Herve, Clermont, Soiron et Charneux.

Peu à peu l'artillerie réduit l'efficacité des fortifications, tandis que les routes et l'arrivée du chemin de fer privilégient le développement de la vallée. Aujourd'hui la forêt couvre des bastions, les bâtiments ont souffert des assauts successifs auxquels s'ajoutent les nombreux incendies.

Maintes fois ruinée, la ville conserve son ancienne structure spatiale grâce aux nombreuses reconstructions et l'entretien passionné des habitants d'aujourd'hui. Aux entrées Nord et Sud, deux châteaux résidentiels ont remplacé les ouvrages défensifs, bornant la petite cité et sa longue place. L'église implantée en retrait forme avec l'ancien presbytère en vis-à-vis un axe perpendiculaire, renforcé par un large parvis et la fontaine de la Vierge.



1. « L'Arvô », Ancien Hôtel de ville - Monument classé (Place Saint-Georges, 30)

L'ancienne halle ou maison de ville occupait le centre de la place jusqu'à sa destruction en 1675. Un nouvel hôtel de ville est rapidement construit sur une parcelle bien située, mais relativement modeste : le presbytère voisin occupe le double de sa surface au sol.

En wallon liégeois, L'arvô désigne un passage couvert. L'ajout de cette travée supplémentaire et d'un étage dépassant la corniche voisine offre à cette fonction un volume considérable. La salle principale du premier étage s'étend sur toute la largeur de l'édifice, ses imposantes fenêtres l'ouvrant généreusement sur la place.



2. Château d'Andrimont (Sur les remparts, 2)

A 80 mètres au-dessus de la vallée, le site présente à l'époque médiévale d'importantes qualités défensives. Elles sont renforcées par la création d'un château, gardant l'entrée Nord de Limbourg, « la Porte d'en bas ». Le développement de l'artillerie réduit progressivement le bénéfice de cette position, et après de nombreux sièges, les fortifications sont déclassées en 1781.

C'est au cours de la révolution industrielle que le château reprend vie. Cette fois, il s'agit d'une vaste résidence de plaisance construite pour Julien d'Andrimont, directeur de charbonnage, politicien belge et militant wallon.

Incendié par l'armée allemande, le logis est aujourd'hui arasé. Les importants pavillons d'entrée et le belvédère du 19^e siècle sont pratiquement intacts, dont le style rappelle avec légèreté le château disparu.

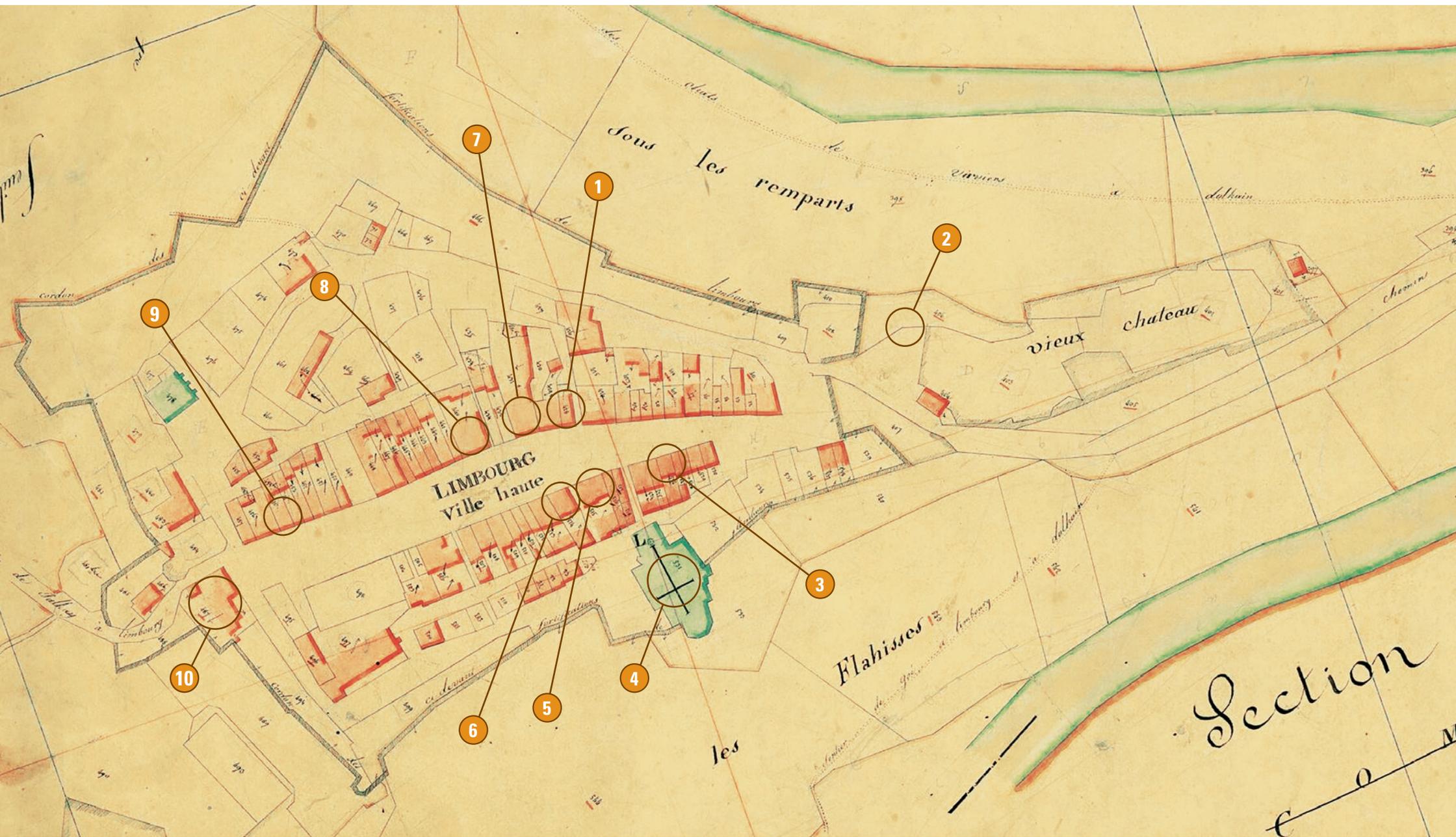
3. Maisons mitoyennes du 18^e siècle (Place Saint-Georges, n° 23 et 25)

L'une est faite de pierres grises et de menuiseries teintées de bleu. L'autre est en briques badigeonnées dont les éclats de bancheurs sont rehaussés par les châssis. L'une s'étend sur trois travées d'ouvertures couvertes d'une toiture mansardée et percée de lucarnes à fronton triangulaire. L'autre se resserre pour mieux se dresser sur une hauteur de deux niveaux et demi abritées sous une toiture de tuiles. Linteaux droits pour la première et linteaux bombés à clé pour la seconde.

Elles sont pourtant unies par un même perron ovale et jumelées par les montants de leurs ouvertures. Toutes deux se posent sur un soubassement calcaire, appareillé et ouvert de deux jours de cave pour la première et haut de cinq assises soigneusement appareillées, percé d'un jour de cave échancré, pour sa voisine.

Unité dans la diversité, ces deux bâtisses remontent à la même époque de construction, aux alentours de la deuxième moitié du 18^e siècle.





Plan cadastral - Limbourg (1830-1833)

4. Eglise Saint-Georges - Monument classé



Seul édifice de la ville ayant préservé sa tour, l'église Saint-Georges se démarque également par son cœur appuyé sur les rochers vingt mètres plus bas.

Si son volume est préservé, l'église a subi autant d'outrages que

le reste de la ville. Elle se situe à l'emplacement de la chapelle castrale, dont la tour est érigée en 1301. En 1460, Limbourg est érigée en paroisse. Les importants travaux doivent permettre l'accueil des fidèles et d'un chapitre de chanoines dans le chœur.

Les restaurations de la fin du 19^e s. et du 20^e s. ont permis sa sauvegarde tout en modifiant son aspect général. La tour est intégralement revêtue d'un parement appareillé en calcaire en 1874.

L'église nécessite aujourd'hui une nouvelle campagne de restauration afin de permettre l'accès au public.

5. Bâtiment de la fin du 18^e siècle - Monument classé (Place Saint-Georges, 31)

Surveillant l'accès à la ruelle qui mène à l'église, ce bâtiment présente une élégante façade rythmée par une succession de travées d'ouvertures à linteau droit. Au niveau de la toiture, deux lucarnes à fronton triangulaire, placées de manière symétrique au-dessus des deux travées encadrant celle de la porte d'entrée, participent à l'harmonie de l'ensemble tout en renforçant les perspectives rectilignes. Seule la porte charretière, en anse de panier, vient interrompre cet équilibre.

La façade à rue raconte l'histoire des modifications apportées à la demeure au cours du temps. Dotée à l'origine d'un vaste logis, la bâtisse s'est vue prolongée d'une travée supplémentaire à l'extrémité droite. En témoigne, les fragments du chaînage d'angle ainsi que le joint de couture vertical localisés au côté gauche de la dernière fenêtre de l'étage. De même, deux souches de cheminée en brique bornent le faîte de la toiture du bâtiment primitif.

Depuis la place, une uniformité de teintes enveloppe la bâtisse. Le gris clair des moellons calcaires se mêle aux teintes grisées des menuiseries extérieures et des volets ainsi qu'au gris sombre des tuiles de la toiture. Ce dégradé de gris se prolonge au sol avec un devant-de-porte sobre et minéral créant une relation directe avec l'espace de la place Saint-Georges constituée pour l'essentiel en galets de Vesdre. À noter, à l'arrière de l'immeuble, la porte d'accès au jardin surmontée d'une clé aux armes «Caldenberg-Barbieus,» et millésimée « 1631 ».

6. Maison bourgeoise ou « patricienne » Monument classé (Place Saint-Georges,33)

Dans la deuxième moitié du 18^e siècle, l'essor économique provoque une modification du langage architectural. La bourgeoisie affiche sa réussite en bâtissant des demeures aux façades soignées concentrant toutes les attentions décoratives.

En contraste avec les maisons traditionnelles, cette élégante demeure de la fin du 18^e siècle se manifeste dans le paysage urbain par son volume, la géométrie de sa façade et la symétrie de ses ouvertures. Tournée vers l'espace public, la façade s'offre au regard et se pare de détails architecturaux. Ici, tout est motif à relief. Le léger ressaut des deux travées centrales, les quatre chaînes à refends, les larmiers moulurés coiffant les baies, la corniche profilée, la toiture d'ardoises mansardée accompagnée de deux lucarnes et le large fronton triangulaire débordant percé d'un oculus circulaire, soulignent le modelé de l'ensemble. Le soin apporté au bâtiment se lit également dans la sélection et la mise en œuvre des matériaux. Le calcaire marbré de Limbourg orne le soubassement appareillé, les encadrements d'ouverture et les refends tandis qu'un enduit de teinte blanche recouvre les briques et confère à l'immeuble une belle unité. L'apport de tous ces éléments décoratifs traduit l'influence française et le style Empire.

À l'arrière, un antique édifice, datant de la fin du 17^e siècle, rappelle le passé militaire mouvementé de Limbourg. Elevé en briques et calcaire, c'est dans bâtiment qu'étaient entreposées les munitions de la forteresse.



7. Imposante maison classique - Monument classé (Place Saint-Georges, 36)

Cette ample habitation du 17^e s. préserve largement sa composition d'origine. La composition rythmée de la façade sans ressauts présente sobrement l'ensemble sur la place. La hauteur des étages et la dimension des ouvertures signalent une maison patricienne. Sans ostentation, les encadrements et ferronneries rythment avec simplicité la façade.

Le motif du balcon est répété sur l'imposte, détaillant finement une vasque close posée parmi un feuillage foisonnant, préfigurant le décor sculpté des pièces de réception.

Correspondant à l'envergure de la résidence, la parcelle traverse l'îlot. Une porte charretière s'ouvre sur la cour et les dépendances.

8. Ancien Presbytère - Monument classé (Place Saint-Georges, 42)



L'ancienne cure s'enracine au début d'une séquence d'habitations mitoyennes bordant le côté Ouest de la place Saint-Georges. Sa volumétrie ainsi que la composition de sa façade lui donnent l'apparence d'une habitation de prestige. Il faut dire que ce bâtiment a été la propriété de nobles familles, comme en attestent les armoiries des stucs de plafonds et de cheminée à l'étage, avant d'être converti en presbytère en 1873.

Le bâtiment actuel est le résultat de l'union de deux édifices de niveaux identiques. Délimitée par des chaînages d'angle, le bâtiment principal en brique est animé par la pierre calcaire des encadrements d'ouvertures, dont les linteaux déchargés par un rouleau de briques, tout comme les

appuis aujourd'hui descendus, se prolongent en bandeau horizontal. Le prestigieux édifice repose sur un soubassement de grand appareil, réalisé en marbre rose de Baelen. L'immeuble de gauche, ajouté ultérieurement, présente une façade en moellons calcaires d'une travée de fenêtres semblables aux précédentes, avec appuis et linteaux droits prolongés. L'ensemble conserve néanmoins son unité, au-delà du contraste entre la pierre calcaire et la brique, par son volume homogène et l'agencement régulier de hautes fenêtres de même facture.

Le pignon en moellons calcaires longe une pittoresque ruelle qui mène à l'arrière où un portail coiffé d'un « teutai », petit toit en saillie, donne accès à la cour intérieure et aux dépendances.

9. Etroite Habitation - Monument classé (Place Saint-Georges, 72)

Au sud-ouest de la place, le front de bâtisse se compose d'un groupement d'antiques maisons. Les solides soubassements en grand appareil et les transformations dues aux sièges successifs de la place-forte témoignent de leur ancienneté.

L'étroitesse du parcellaire a dicté la configuration de cette habitation du 17^e siècle, imbriquée dans un ensemble jointif. Son volume simple, à l'allure compacte, se compose de deux niveaux enserrés de chaînages d'angle. De style classique, la façade associe brique et pierre calcaire. Trois travées resserrées d'ouvertures, à linteau bombé maintenu par une clé centrale, animent régulièrement l'édifice. Aussi, une large entrée de cave à linteau échancré s'ouvre dans le soubassement, rejetant l'accès principal sur le côté. Symbole du passage entre le monde extérieur et le foyer, la porte d'entrée concentre les attentions décoratives. Un mur déchiffre borde le perron constitué de deux marches et d'un seuil moulurés tandis qu'une baie d'imposte

vitrée à petits-bois surmonte le vantail, lui-même orné d'une moulure chantournée.

La mitoyenneté des habitations entraîne une succession de devant-de-portes étroits en relation directe avec la rue. Etablie à front de bâtisse, la limite entre espace public et privé, assurée sous la forme de trottoirs pavés, s'efface au profit d'un espace ouvert sur la place.



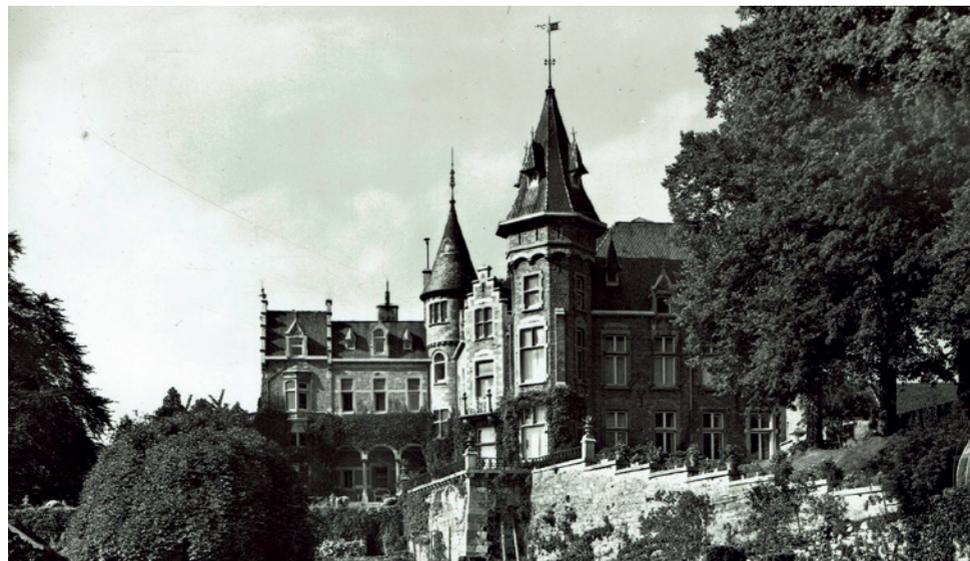
10. Château Poswick (Place Saint-Georges, 59)

L'entrée Sud, la « Porte d'en haut » ou « Porte d'Ardenne » était défendue par un châtelet, tandis que la voie présentait une série de tournants serrés protégeant la porte proprement dite.

Ici aussi, au début du 20^e siècle, un château moderne est construit pour Jean Poswick, dont la famille a comporté de nombreux hommes d'église, d'armes et de loi.

Côté place, la composition symétrique évoque le palais classique. Les ailes se présentent comme deux maisons de ville flamande, l'une refermée par une cheminée, l'autre ouverte par un large balcon.

Côté Jardin, le jeu formel n'est plus contraint. Les élévations détaillent le catalogue des formes architecturales : tourelles, oriels, galeries, porches. Chaque baie semble être l'occasion d'un nouveau dessin, mariant le grès et la pierre de taille.



Éléments d'architecture

1. Vue vers l'église Saint-Georges et la pompe de la Vierge depuis l'Arvo



©KIK-IRPA

2. Place Saint-Georges



ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet
T : 083 65 72 40 - www.beauxvillages.be

Agence Wallonne du Patrimoine (AWaP)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : 081 33 21 11
<https://agencewallonnedupatrimoine.be>

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Énergie (SPW - DGO4)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : 081 33 21 11 - spw.wallonie.be/dgo4

Ville de Limbourg – service tourisme

Avenue Victor David, 15 - 4830 Limbourg
T : 087 76 04 02 - www.ville-limbourg.be

Espace « Arvo » - Bureau d'accueil touristique et espace d'exposition

Place Saint-Georges, 30 - 4830 Limbourg
www.ville-limbourg.be
Ouvert de mai à octobre, du mercredi au
dimanche inclus (de 14h00 à 18h00).

Textes et photographies

Mark Rossignol et François Delfosse

Illustrations

Gérard Michel
http://www.flickr.com/photos/gerard_michel

Graphisme et mise en page

www.creastyl.be

Sources bibliographiques

« Atlas des paysages - L'entre Vesdre et Meuse » 2017, « Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 12/2 » 1984, « Architecture rurale de Wallonie, Pays de Herve » 1987, « Limbourg, Ville médiévale » 2018 B. et J-P. Pauquet, « Limbourg, patrimoine exceptionnel de Wallonie » 2015 J. Deheselle, V. Dejardin.



MAISON DES PLUS BEAUX
VILLAGES DE
WALLONIE
URBANISME

Publié grâce au concours de
l'Agence Wallonne du Patrimoine
et du Ministre de l'Environnement,
de l'Aménagement du Territoire et
de la Mobilité.

